

Un jour sombre pour le pays dont l'honneur est en jeu

Christian Carpentier
ÉDITORIALISTE

La démocratie belge a vécu un jour particulièrement sombre, ce mardi. Le refus de Charles Michel de prendre clairement attitude sur les propos et comportements de deux des membres de son gouvernement ne peut être qualifié autrement.

Depuis le début de la polémique, lundi matin, il a multiplié les faux-fuyants pour ne pas avoir à

s'exprimer sur le fond face aux médias. Que des journalistes – qui représentent leurs lecteurs – subissent pareil refus est déjà heurtant. Mais que Charles Michel ait exprimé le même refus obstiné ce mardi face à la Chambre et sous les applaudissements de la N-VA, ce n'est plus seulement interpellant. C'est inacceptable.

Agir de la sorte, c'est nier le fondement même de notre démocratie.

C'est refuser aux élus du peuple les explications qu'ils réclament au nom de leurs électeurs. Au nom des citoyens.

Tout ceci revient à ne faire qu'un seul et unique jeu : celui de la N-VA, qui veut la fin de la Belgique. Et qui, hier, a fait avancer sa cause d'un pas de géant avec la complicité du libéral, fût-elle involontaire.

Il ne lui reste qu'une façon de laver l'affront : monter ce mercredi à la tribune et désavouer clairement les propos et attitudes de ses deux ministres, quoi qu'il lui en coûte. Car ce n'est plus l'avenir de son gouvernement qui est en jeu. C'est celui de l'honneur de son pays. De notre pays. ■